

sulté pour l'entreprendre que son zèle pour le service de Mesdames de France. « Leur intention

» (dit-il) a été de se rappeler leurs lectures, sui-
 » vant l'ordre des tems, dans une Histoire univer-
 » selle qui n'eût ni la sécheresse ordinaire des
 » Abrégés, ni l'étenduë des Histoires particu-
 » lières. Il falloit rassembler en un corps ce que
 » l'Histoire offre de plus mémorable, de plus
 » utile & de plus intéressant; faire connoître les
 » caractères des personnages qui ont joiué sur
 » les différens théâtres les rôles principaux;
 » mettre les Lecteurs en état de se faire à eux-
 » mêmes des Leçons de morale & de politique,
 » d'après les tableaux qu'ils auroient sous leurs
 » yeux; enfin composer un tout, dont les par-
 » ties fussent liées entre elles sans embarras &
 » sans confusion. »

Sans flatter Mr. Hardion, dont la modestie égale la capacité, nous pouvons dire qu'il a heureusement rempli un plan si digne des mains augustes qui l'ont tracé. Sous sa plume l'Histoire sacrée est aussi édifiante qu'instructive; les Historiens & les Prophètes inspirés conservent dans son Ouvrage leur divin caractère. Il ne se permet ni ces réflexions hardies, ni ces critiques téméraires que hazardent aujourd'hui, avec tant de complaisance, certains Abbréviateurs: en parcourant les fastes de la Religion, loin d'alarmer la piété, Mr. Hardion la rassure & la fortifie. Ses Annales saintes respirent cette douce persuasion, qui porte sur des monumens aussi solides que consolans. Quoiqu'il n'entre jamais dans de profondes controverses, cependant il ne laisse aucune ressource raisonnable, ni à l'incrédulité qui se glorifie de sa révolte, ni à l'infidélité qui se permet le doute. Faut-il que, dans
 le